Elsa Thebault

Travail de Bachelor Théâtre – Mémoire écrit

Promotion J

Comment faites-vous l'amour ?
Selon vous qu'est-ce que l'expression « faire l'amour » englobe-t-elle ?
Quand faites-vous l'amour ?
Avec qui/quoi faites-vous l'amour ?
Qu'est-ce que faire l'amour vous apporte dans votre vie ?
Estimez-vous être un bon coup ?
Vous êtes-vous déjà renseigné sur le sujet « faire l'amour » ?
Connaissez-vous votre anatomie ?
Celle de vos partenaires ?
Avez-vous déjà cherché comment faire l'amour autrement ?
Y-a-t-il un geste universel qui peut représenter la masturbation masculine ?
Y-a-t-il un geste universel qui peut représenter la masturbation féminine ?
Qu'avez-vous enseigné à vos enfants en matière d'éducation sexuelle ?
Avez-vous abordé ce sujet avec eux ?
Si oui, comment l'avez-vous fait ?
Avez-vous abordé ce sujet avec vos parents ?
Avez-vous abordé ce sujet avec vos amis ?
Avez-vous abordé ce sujet avec vos partenaires ?
Est-ce que vous pensez que les rencontres se font sans drague ou sans jeu de séduction ?
Est-ce que vous draguez ?
Si oui, comment vous y prenez-vous ?
Quelles sont vos stratégies ?
Est-ce que vous attendez que ce soit l'autre personne qui vous drague ?
Si oui, pourquoi ?
Avez-vous dans votre imaginaire autant d'occurrences de femmes qui draguent activement que d'hommes ?
Considérez-vous avoir déjà raté une rencontre très importante ? Comme si ça aurait pu être génial mais... Et ça ne s'est pas fait...
Avez-vous des fantasmes, des rêves ou pensées érotiques ?
Comment se matérialisent-elles dans votre tête ? Est-ce que ce sont des images ? Des couleurs ? Des énergies ? Des souvenirs ? Des situations ? Des scénarios ? Est-ce réaliste ou abstrait ? Flou ou net ?
Si oui, à quelle fréquence avez-vous des pensées érotiques ?
Regardez-vous des films pornographiques ?
Pourquoi ?
Regardez-vous des films érotiques ?
Pourquoi ?
Avez-vous beaucoup de représentations d'hommes érotisés dans votre imaginaire ?
On parle de muse pour parler d'une femme qui inspire un artiste, comment dit-on pour un homme ?
Si je vous dit «muse célèbre », à qui pensez-vous ?
Si je vous dit « muse homme célèbre » à qui pensez-vous ?
Avez-vous un.e muse ?
Qu'est-ce que c'est pour vous un homme excitant ?
Et enfin, si vous deviez faire un film pornographique mais artistique, qui correspondent à vos attentes en matière d'érotisme et en matière de valeurs, que feriez-vous ?

Les réponses à ces questions, personne ne les verra. Elles resteront cachées entre ces feuilles de papier. L'idée, c'est d'y répondre quoique ça raconte. Puisqu'il n'y a pas de réponse retour, il n'y aura donc ni norme, ni bien, ni faux. C'est un point d'entrée à la réflexion. C'est un secret entre soi et soi.

Je n'ai eu aucune éducation sexuelle. Mes parents n'ont jamais abordé le sujet, l'école non plus, à part dans une approche hygiéniste type « il faut mettre un préservatif sinon maladie, sinon mort ». Sexe=Mort. Et pourtant je viens de France, d'un milieu aisé, athée et cultivé ; ma mère est professeur des écoles, mon père est ingénieur et bien que nous ayons depuis toujours énormément de débats, sur le sujet de la sexualité, ils ont toujours été silencieux.

Il n'y a pas longtemps j'ai parlé à ma mère de mon mémoire, elle était très surprise que j'ose choisir ce terrain de recherche. Elle m'a dit que parler de manière expansive du sexe c'était annihiler la possibilité pour elle d'être pudique, que c'était une entaille à l'intimité en quelque sorte. En revanche elle était convaincue d'avoir abordé le sujet avec moi quand j'étais jeune. Mais quand je lui ai demandé précisément ce qu'elle pensait m'avoir dit, elle s'est rendue compte qu'effectivement elle avait complètement occulté la sexualité et le désir dans l'éducation de mon frère et moi. Elle était sidérée.

L'amour, ça oui ; c'est un sujet très présent dans ma famille. Je suis entourée de couples qui s'aiment passionnément depuis de nombreuses années ; que ce soit mes grand-parents, mes parents ou des amis de la famille...
Mais le sexe ; c'est quoi le sexe ? Ça en fait partie pourtant de l'amour non ?
Alors là, premier gouffre.
C'est quoi l'amour ?
Comment ma mère a pu autant me parler d'amour sans jamais parler d'attirance physique ?
En fait que ce soit mes grand-parents ou mes parents, la personne avec qui ils ont fait l'amour pour la première fois est la même avec qui ils sont aujourd'hui... Et ils en ont l'air très heureux ; la question pour eux se situe plus sur le comment nourrir l'amour tout au long des années pour qu'il ne perde pas en intensité...

Reprenons. Je n'avais donc aucune connaissance sur la nature des sensations ou des émotions que faire l'amour peut susciter, sur le déroulé, les gestes, l'anatomie ; je n'avais eu aucun conseil. Et ma première fois, beaucoup trop précoce, se passa dans la plus grande ignorance. Ce n'était pas qu'une histoire individuelle ; en 2016 selon un rapport du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes[1] :

«Les jeunes, et en particulier les filles, méconnaissent leur corps, et le plaisir féminin reste tabou : 84 % des filles de 13 ans ne savent pas comment représenter leur sexe alors qu'elles sont 53 % à savoir représenter le sexe masculin, et une fille de 15 ans sur quatre ne sait pas qu'elle a un clitoris »

Il a fallut attendre 1998 pour la première dissection scientifiquement validé du clitoris[2] et ce n'est qu'en 2017 qu'est édité par Magnard le premier manuel de SVT proposant (enfin) un schéma du clitoris correct et complet.

Derrière cette absence de mot, de dialogue et de représentation, il y avait quelque chose d'extrêmement mystérieux, presque mystique, qui m'attirait... Et très tôt, à ~~12~~ ans, ayant peur de ne pas savoir faire, de rater ; j'ai décidé « d'étudier » personnellement le sujet. Puisque personne ne m'apprend rien, j'apprendrai seule.
Et je deviendrai experte.

I L'initiation

C'est ainsi que j'ai regardé pléthores de films et dessins animés pornographiques mainstreams ; étudié des planches d'anatomie ; regardé les rubriques de positions kamasutra dans des magazines féminins tels que Cosmopolitan et écouté des témoignages sur Skyrock. C'était sans doute parmi les pires sources, en tout cas à l'époque, en matière d'éducation sexuelle féministe.
Et puis, je ne correspondais en rien à ces codes du sexy ; comme c'est toujours le cas, je n'avais pas de poitrine, pas de fesses rebondies, j'étais tout sauf bronzée, je ne savais pas faire de blagues, je n'étais pas une fille « cool »...
Que faire alors ?

1 http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_rapport_education_a_la_sexualite_2016_06_15-4.pdf
2 https://www.franceculture.fr/societe/clitoris-pourquoi-avoir-attendu-2017-pour-le-representer-dans-les-manuels-scolaires

A ce moment là, véritable découverte, je volais dans la bibliothèque de ma tante *Le sublime discours de la fille candide: manuel d'érotologie chinoise*[3] et je daterais véritablement ici ma naissance dans l'art du sexe.
Aux antipodes de tout ce que j'avais croisé, dans ce livre chinois du XVIème siècle, je trouvais à la fois des conseils extrêmement précis ET de la poésie. Bien sûr, ce livre a été écrit dans un contexte social et historique tellement daté que je me sentais très éloignée du contenu. Le langage était tellement imagé et vieilli que le livre disposait d'un lexique à la fin pour comprendre. Mais c'était rassurant pour moi de savoir qu'il était possible de parler du clitoris comme d'une « perle de jade » ; de se dire que des gens avaient tellement fait l'amour qu'ils pouvaient décrire le nombre de pénétrations et leur profondeur qu'un homme doit faire avec son pénis pour que la femme jouisse avec telle ou telle intensité...
J'en garde aussi ce conseil précieux : il faut que la femme ouvre la bouche, tire la langue et soit rouge de plaisir avant toute pénétration. Un premier pas vers l'écoute du plaisir de la femme, loin du rapport qui commence quand l'homme bande et se termine quand il a éjaculé.

Cette lecture fut suivie de celle de *L'amant* de M. Duras[4], placée très haut dans la bibliothèque de ma mère avec les livres à lire plus âgée.
C'est la nuit, furtivement, à l'aide de la lumière bleue de mon radio-réveil, que je le lus. Je faisais ça souvent car je n'avais pas le droit de me coucher après 20h30. Alors dans cette pâle lueur anti sommeil, je lisais, lisais et relisais encore, quitte à m'en détraquer les yeux. Premiers émois lesbiens bleutés avec Hélene Lagonelle ; la douce, la fade, la laiteuse. Entêtante !

Ensuite il y eut mon premier achat personnel. Il s'agissait de *La philosophie dans le boudoir* de D. A. F. de Sade[5]. Ce fut un choc. C'était la première fois que quelque chose d'intellectuellement inacceptable m'excitait.

Ces livres ont brisé un tabou que rien ni personne n'avait osé soulever.

Dès lors, j'ai enchaîné avec passion les romans érotiques ou pornographiques. Quand je parle de romans érotiques ou pornographiques je ne parle pas de livres de gare vulgaires, je parle de chef d'œuvres artistiques avec une langue, une démarche ou un point de vue singuliers ! Des livres qui jettent le trouble dans l'esprit et dans le sexe. Je parle de *La crucifixion en rose Tome 1* de H. Miller[6], si passionné si... c'est un livre qui m'a obsédée durant toute la lecture (un mois) et qui m'a faite rentrer dans le même état que le personnage principal ; cet homme hanté de désirs sexuels, plongé dans une recherche permanente de plaisirs, essayant malgré une pauvreté dévorante de devenir écrivain... Je parle de *I love Dick* de C. Kraus[7] (cinq jours), où pour la première fois je voyais une femme qui a un coup de foudre tellement fort, qu'elle change toute sa vie, advienne que pourra ! Je parle de *Notre-Dame-des-fleurs* de J. Genet[8] (deux mois) avec un langage si beau pour décrire ces hommes/fleurs/pine. Je parle de G. Apollinaire (indéfini) ; ce n'est plus vraiment un livre, c'est un imaginaire comme sorti d'un vieux tiroir interdit du début du XXème, ça sent le libertinage, le sexe, le camphre et les framboises. Ces romans, et tant d'autres...

Vraiment, comment Genet a-t-il fait pour me rendre tellement réels et excitants ces hommes/fleurs/pines ?
C'est quelque chose de très intime, de très précieux. La littérature m'a sortie de la pauvreté de mon langage et imaginaire érotique. Clitoris, vagin, vulve, pénis, testicules, bite, chatte, foufoune, anus, je trouve ça laid. Ce sont des mots froids qui ne me parlent pas, qui ne portent rien d'autre pour moi que du médical.
Tandis que « perle de jade », « boules sécrétives », « pine », « petite clovisse », « ma petite histoire d'organza friganza », ça attache des sensations à ce corps !

Je me rends compte en écrivant tout cela que chaque livre correspond à une première fois. En fait j'ai eu une relation avec chaque livre. J'ai vécu avec eux un certain temps, je me suis attachée aux personnages, j'ai eu des émotions fiévreuses, j'ai beaucoup pensé à eux ; j'ai mis du temps à me remettre de chacun d'entre eux. Ils m'ont agrandie. Ils ont agrandi mon imaginaire, ont tracé dans ma pensée des connexions à priori impossibles.
Ils sont comme des fantômes dans ma tête, des fantasmes.

3INCONNU, *Le sublime discours de la fille candide: manuel d'érotologie chinoise,* Arles :Editions Philippe Picquier, 2004, 130p.

Le langage est une peau: je frotte mon langage contre l'autre. Comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots. Mon langage tremble de désir.

Et pourtant je suis très pudique.

Sur ce, j'arrive à la manufacture.

4DURAS M., *L'amant,* France : Les éditions de Minuit,1984, 148p.

5DE SADE A. D. F., *La philosophie dans le boudoir ou Les Instituteurs immoraux,* Paris :Gallimard, 1976 (1795[1]), 312p.

6MILLER H., *La crucifixion en rose, tome 1 :Sexus,*trad de l'anglais par Roger Giroux, France:Le livre de Poche, 1987 (1949[1]), 697p.

7KRAUS C., *I LOVE DICK*, trad de l'anglais par Alice Zeniter, Paris :Flammarion, 2016 (1997[1]), 272p.

8GENET J., *Notre-Dame-des-Fleurs,* France : Gallimard, 1976 (1943[1]), 384p.

son sexe, renversé dans le creux de l'aine, durcit quand la tarentule frôle la pointe de sa langue sortie d'entre ses lèvres ; le foutre pris dans le cul Wazzag, clapote, refoulé, expulsé le long de la paroi anale, par le sexe du dattier ; Wazzag retient son fou rire ; Khamssieh s'éveille : la tarentule issue de la toison engluée, remonte sur le ventre bombé du putain, son abdomen affaissé partage le sang sur la poitrine ; le putain tressaille, sa main suit la marche de la tarentule autour du téton droit : « ... tette plus bas, l'homme.. »

Ça commence avec une tête remplie de femmes (je reviendrai sur ce sujet plus tard) ultra érotiques, de situations torrides et une incapacité de venir faire la forme de Taï-chi devant les 14 autres personnes de ma classe... !
Honte de mon corps. Honte de l'imaginaire, de la façon que mon corps a de bouger. Honte d'être trop grande. Trop carrée. Trop plate. « Planche à pain ».
Être comme emprisonnée par soi-même.

Persistance de ce paradoxe : le gaga.
Faire du gaga a été très dur pour moi. Pourtant j'adore ça ! Mais cette discipline appelle tellement l'érotisme de son corps que quand on passait les uns après les autres j'étais paralysée.

En gaga, on travaille à réveiller l'énergie du léna. Le léna c'est la source intérieure, c'est un moteur. On travaille pour allumer son corps, qu'il n'y ait plus aucune chair morte ; on travaille pour que son corps puisse être disponible à des courants qui viennent d'autres endroits, disponible à d'autre forces qui te portent et t'amènent là où tu ne pensais pas aller.
En gaga tu bouges aussi bien l'endroit où ta peau effleure l'air, que les trous entre tes jambes, l'intérieur de ton ventre ou tes organes...

« Essaie de bouger d'un point de vue moléculaire, quoique ça te raconte. »[9]

En gaga tu dois travailler avec ton groove, ta pulsation de plaisir intérieur, ton « waouh » intérieur ; il faut augmenter la sensualité de ton corps. Ça t'ouvre tout entier des dessous de tes pieds en passant par l'intérieur de tes os jusqu'à au dessus de ta tête.
En amour/rencontre c'est la même chose qui se passe à l'intérieur du corps.
Après tu peux choisir de l'occulter ou le regarder avec des lunettes loupes grossissantes. Moi j'ai des lunettes loupes grossissantes pour tout ce qui touche aux rencontres d'amour.
Le langage du gaga c'est le même langage que celui qui me vient pour parler des sensations d'amour.

Je me suis donc retrouvée confrontée très fort à mes blocages. Le gaga, c'est extrêmement envahissant comme discipline. Le simple fait de bouger mon corps déclenchait en moi des émotions intenses, bien que de pure physicalité : énorme sensation d'oppression dans le plexus solaire, pleurs, fous rire, excitation, colère, plénitude, transe... Des fois pour atténuer je fuyais loin dans ma tête, mais G. Chollet notre professeur ne laissait rien échapper. Pendant trois ans elle me disait toutes les dix minutes « ELSA sois là ! ».

Tous ces cours de taï-chi et de gaga m'ont apporté des outils pour mieux me connaître, pour m'ancrer, pour changer mes automatismes, pour chercher la poésie de ma physicalité ; ils furent un remède pour la réunification de ma tête et de mon corps. Ils ont opéré la transformation de la honte en délicatesse de moi même à l'égard de mon corps.

9 G. Chollet, consigne pendant un cours

le rire de Wazzag éclate ; la tarentule pique la narine : le venin, poussé par le sang, voile les yeux du putain, amollit la paupière ; la main, affaiblie, de Khamssieh, écrase la tarentule dans la narine :le venin durcit son front ; les ongles de ses doigts raclent le sang refroidi sur ses seins ; il tire, par ses pattes englués, la tarentule morte, hors de sa narine, l'enfouit entre ses fesses

Auto confrontration

Christophe Honoré nous a proposé un stage intitulé « Comment représenter le sexe sur un plateau et au cinéma ».

Il s'agissait de deux semaines de travail en deuxième année.

HORREUR !/FASCINATION EXTREME

Il a renversé quelque chose en moi.

Je n'avais jamais, mais alors jamais pensé qu'un jour je ferais une scène érotique, une œuvre ayant la volonté de représenter un rapport sexuel ou bien d'exciter les spectateurs...

C'est comme si quelqu'un m'avait dit, tu vois tout ce que ce pan de la littérature t'a apportée dans ta jeunesse ?

Et bien maintenant toi tu peux le faire pour quelqu'un d'autre.

Rendre ce que l'on t'a donné.

Changement radical dans ma tête.

Je peux le faire.

Je vais le faire.

Je vais le faire dans mon solo.

II L'affirmation du sujet

Qu'est-ce qui précisément m'intéresse dans les œuvres érotiques ? Le fait que ça me rende plus créative dans ma sexualité. Elles proposent tellement de manières différentes de voir l'intimité entre les êtres, qu'elles me libèrent. Il y a une deuxième chose tout aussi importante, elles changent mon imaginaire de corps.

Maintenant que j'avais pour terrain de jeu l'érotisme, les sexualités ; venait la question du genre de théâtre dans lequel je voulais m'inscrire. Je n'ai vu pour l'instant qu'un seul spectacle de théâtre qui parlait d'érotisme. Il s'agissait d' *Eromania (history x)* mis en scène par C. Bernard et K. Bel Kacem qui exposait la situation des camgirls en Roumanie (femmes qui font des shows érotiques et/ou pornographique en vidéos en direct pour des membres connectés qu'elles voient elles aussi). Mais à travers cette reproduction en simultané de trois shows de camgirls, le spectacle interrogeait plus la virtualité des relations et l'impact de la globalisation que l'exploration d'une sensualité. L'intérêt n'était donc pas l'érotisme qui en conséquence était très direct et sans poésie.

Peut-être qu'il y a peu de théâtre érotique ou pornographique parce que c'est compliqué de regarder et d'être excité en étant entouré de spectateurs. Au théâtre, les banquettes rapprochent les spectateurs, on sent plus fortement la présence des autres, cela peut créer une gêne sociale et donc une distance avec le spectacle.

Il faudrait alors un théâtre où on oublie qu'on est là où on est, à telle heure ; c'est-à-dire être plongé pleinement dans une fiction ? Que la séquence érotique advienne de manière inattendue ? Ou alors travailler avec cette distanciation possible du public.

Au cinéma c'est différent, l'intimité y est plus profonde, les sièges plus individuels.

Et puis l'érotisme se situe beaucoup dans les regards, la respiration, le sensible... Cela semble à priori un thème plus propice au cinéma qui permet de faire des gros plans...

Je me suis donc tournée vers le cinéma pour analyser ce que j'aimais le plus afin d'avoir peut-être des pistes à explorer pour mes impros.

la tarentule, alertée par le frémissement des muscles, s'enfonce dans la narine du putain ; lequel, flairant l'odeur, se retient d'éternuer, ramène ses jambes l'une contre l'autre, réprime le tremblement de son corps enduit d'une sueur froide qui fait suinter le sang séché, perler le sang frais sur le rein ; la narine gonflée de foutre comprime l'insecte

Hélène Lagonelle donne envie de la tuer, elle fait se lever le songe merveilleux de la mettre à mort de ses propres mains. Ces formes de fleur de farine, elle les porte sans savoir aucun, elle montre ces choses pour les mains les pétrir, pour la bouche les manger, sans les retenir, sans connaissance d'elles, sans connaissance non plus de leur fabuleux pouvoir.

De tout ce que j'ai lu et vu, *La trilogie de la vie* de P. P. Pasolini m'a particulièrement marquée. Il s'agit de trois films *Le Décameron*[10], *Les Mille et Une Nuits* et *Les Contes de Canterbury* composés de sketches extraits des livres éponymes. Ces films abordent le corps sans mysticisme, de manière pragmatique, disons sans fioriture, avec toute la part drôle et absurde que faire l'amour peut comporter. On y trouve la beauté joyeuse du sexe quand il résulte d'un vrai désir mais aussi la corvée sociale qu'il peut être. On y trouve ces archétypes de vieux maris pédants, ces jaloux, ces incompétents en matière d'amour, ces joyeusement cocufiés, ces suffisants qui ne pensent qu'à leur propre jouissance, ces jeunes vigoureux, ces amants véritables qui trouvent leur plaisir dans la relation à l'autre, dans le lien sexuel qu'ils tissent ensemble.

La trilogie de la vie c'est aussi la beauté des corps qui diffèrent, la rondeur des formes léchées par le soleil.

C'est cette séquence où un homme veut séduire une femme. Il vient sous sa fenêtre pour l'embrasser à travers les volets telle une princesse mais au lieu de sa bouche, c'est son cul quelle lui tend, et il ne s'en rend compte qu'au moment où il dépose ses lèvres sur son fessier et qu'elle lâche, dans un éclat de rire, un long pet sonore.

Ce sont des contes, des culs, des gens nus, des gens qui regardent, ce sont des gens qui meurent d'amour, d'autres qui s'ennuient. sexe=vie Ce sont des secrets chuchotés, des hurlements, des corps de femme et d'hommes mis en scène érotiquement de la même manière.

Les scènes s'enchaînent les unes après les autres dans un tourbillon, on dirait que le désir sexuel est sans fin ; insatiable, il passe de corps en corps et est sans cesse renouvelé.

Ce triptyque érotique donne une telle bouffée de vie ! On regarde ces films et cela donne envie de baiser, de rencontrer des gens, de voyager, de manger, de parler fort, de rire, de se foutre de tout...

C'est comme si quoiqu'il se passe, la vie avance.

Puis est arrivée La Fête du Slip à Lausanne, un festival des sexualités, organisé dans plusieurs théâtres, librairies et salles de concert. Je me suis rendue à l'Arsenic pour assister à la compétition prisée de films pornographiques indépendants. Et ce fut là encore un choc. Mais cette fois-ci, un choc de remise en question. Car j'ai trouvé les films (et les acteur·trice·s) assez pauvres ; les histoires (bien qu'étant sélectionnées pour renouveler le genre) caricaturales. Bien loin des émois artistiques qu'avaient suscité en moi des œuvres telles que *L'empire des sens* [11] de N. Oshima ou même *La bête* [12]de W. Borowczyk ; c'était comme si les films pouvaient être classés en trois catégories : les archétypales au jeu proche du bouffon, les réalistes au jeu naturaliste, et le conceptuel.

J'ai essayé de poser des questions aux hardeur·euse·s présent·e·s, notamment comment le jeu était envisagé, s'ils·elles étaient acteur·rice·s dans d'autres types de films, mais la réponse était non et ils·elles n'étaient pas très bavard·e·s.

Dans tous les cas, cette projection a été d'une telle absurdité et obscénité sans provoquer le moindre trouble sensuel chez moi que je me suis dit que la narration, l'écriture serait capitale dans mon solo.

Dans *Contes immoraux* qui est un film pornographique réalisé par W. Borowczyk par exemple; on est face à plusieurs séquences narratives prenant appuis sur des récits ou des phrases pornographiques. La première, *La marée,* est basée sur un extrait de *Mascarets* d'A. P. de Mandiargues ; elle relate l'histoire d'un homme ayant vingt ans qui profite de la jeunesse et inexpérience de sa cousine, seize ans, pour l'obliger à lui faire une fellation. Ce qui est très beau et que je voudrais garder de cet extrait c'est le fait que pour parvenir à ses fins il consulte un petit calendrier des marées très graphique qu'il porte sur lui et il entraîne sa cousine le long de la mer, dans les rochers aux pieds d'une falaise, alors que l'eau monte petit à petit.

Il la conduit jusqu'à un endroit dont il sait qu'au moment où la marée sera la plus haute, le niveau de l'eau n'atteindra que leurs pieds. Il sait également l'heure exacte, à la minute près, du paroxysme de la marée haute. Il propose à sa cousine le « jeu » qu'elle lui fasse une fellation qui durera jusqu'à ce que la mer lèche leurs pieds. Et par une maîtrise rare qu'il a acquise, selon ses dires, il se retiendra de se répandre dans la bouche de sa cousine avant 11h27, l'heure de la marée haute. Enfin, pendant qu'elle le lèchera, il lui récitera et enseignera l'histoire et le fonctionnement des marées. Ainsi pendant toute la durée de la fellation il y a ce discours sur les marées, des plans sur la mer, sur les corps, sur les oiseaux, sur les roches, qui donnent une dimension très poétique ; on ne voit rien mais par cette transposition on imagine tout.

10PASOLINI P. P., *La trilogie de la vie*, 1971-1974

Je voudrais manger les seins d'Hélène Lagonelle comme lui mange les seins de moi dans la chambre de la ville chinoise où je vais chaque soir approfondir la connaissance de Dieu. Etre dévorée de ces seins de fleur de farine que sont les siens. Je suis exténuée du désir d'Hélène Lagonelle. Je suis exténuée de désir.

Bon Dieu, non, non ! C'est trop tôt. Pas si vite ! Il sent et il pense à la fois. Il sent une petite clovisse nue, qui s'ouvre et qui se ferme, une fleur assoiffée tétant le bout de sa verge.

A ce moment là j'en ai conclu ceci :

Un manuel de sexe donne une procédure exacte, une recette mathématique illusoire ; ça ne m'intéresse pas.

Tandis qu'un guide sexuel présuppose d'aborder la sexualité comme un art, comme un terrain renouvelable et enrichissable, il propose (et c'est ce que font les chefs d'œuvres dont je parle) d'explorer les mystères, d'essayer des pratiques inconnues, d'activer la curiosité et d'ouvrir des possibles jusqu'alors impensables.

Si je veux aborder l'érotisme c'est donc à travers une histoire qui me fasse rêver.

Jusqu'ici j'ai parlé de sexualités, de fantasmes, de pornographie, d'amour, de désir, de jouissance, d'érotisme... il n'était pas facile pour moi de définir et séparer chaque chose pour savoir sur laquelle j'allais travailler précisément. Gouffre n°2

Dans le documentaire *Fucking in love*[13] de J. Pluvinage, la réalisatrice filme les hommes qu'elle rencontre et avec qui elle a des rapports sexuels durant son voyage auto-initiatique aux Etats-Unis. Il y un moment incroyable où elle raconte à un de ces hommes qui depuis le début du documentaire est présenté comme un partenaire d'apprentissage de liberté et de baise ; elle lui raconte donc comme une blague aberrante, qu'elle a eu son père au téléphone et qu'il ne comprend pas sa démarche. Il ne comprend pas comment on peut baiser sans amour. Elle rit. Elle continue à parler du fait que c'est dommage d'être si vieux dans sa pensée, qu'il passe à côté de la douceur de baiser pour baiser sans rien attendre de plus. Elle rit. L'homme en face laisse un temps et dit :

Je t'aime.

Ça m'a fait plein de petits frissons.

Dans la suite de la conversation il développe le fait qu'il est totalement d'accord avec son père mais qu'il s'agit juste de regarder autrement. Il faut voir qu'il y a de l'amour dans ces relations là. Ils ont avant tout une grande attirance physique, certes c'est une relation brève et ils ne vont rien construire ensemble mais il y a aussi de l'affection intellectuelle, une tendresse, du respect...

On voit dans la séquence que cette discussion change radicalement la pensée de J. Pluvinage. Cette personne lui a fait reconsidérer sa vision de l'amour et du sexe.

Là m'est revenue en tête une phrase qui était inscrite sur l'un des DVD de *La trilogie de la vie* :

« Le désir sexuel est le plus efficace des mouvements perturbateurs. »[14]

Désir/Sexe/Amour

Voilà, je ne veux pas travailler sur l'acte sexuel en train d'être fait, pas sur la jouissance, pas sur l'après, pas sur la baise sans amour, pas non plus totalement sur l'amour ; je veux travailler sur les sensations, pensées et émotions du moment où tu rencontres quelqu'un qui te plaît. Le désir ?

Ce putain de désir qui te saisit quand quelqu'un résonne en toi. C'est sexuel et c'est amoureux. Tomber en désir ?

Plus précisément l'endroit qui m'intéresse n'est pas le moment où tu découvres la personne, c'est le moment où tu l'as déjà un peu connue pour que ton désir soit très puissant, un peu amoureux ; entremêlé de passé, de futur, de choses sues et de choses inconnues.

C'est cette attraction, cette force, cette pulsion, cette énergie qui existe entre toi et l'autre.

Entre toi et toi ; avant et après que tu rencontres une personne du type supra spéciale.

11OSHIMA N., *L'empire des sens,* 1974

12BOROWCZYK W., *La bête*, 1975

Bon Dieu, non, non ! C'est trop tôt. Pas si vite ! Il sent et il pense à la fois. Il sent une petite clovisse nue, qui s'ouvre et qui se ferme, une fleur assoiffée tétant le bout de sa verge.

Dans ce désir, il y a :
→l'envie
de revoir la personne
de la connaître (intellectuellement) toute entière
de la goûter
→se rappeler sans cesse son existence quelque part dans l'univers
→l'envie d'accélérer la vie pour être plus proche du moment de la revoir
→la bougeotte ou l'impossibilité de se déposer dans l'instant (surtout si elle n'est pas loin)
→ la démangeaison d'en parler à tout le monde et à toute occasion
→ la nostalgie des moments déjà vécus ensemble qui se revivent mentalement ; chaque miette de LUI déjà eue est mise et tournée en boucle dans la tête
→l'exploration infinie et incessante de tout ce qui pourrait advenir de bien : *ce que j'aimerais qu'on fasse ; je pense sans cesse à un moment d'acmé ; la prochaine fois qu'on se verra, ce sera torride*
→l'exploration infinie et incessante de tout ce qui pourrait advenir de mal : *en down je pense au pire, si tu ne partages pas ma fascination, si on se loupe, si on est incompatibles, si je fais quelque chose qui rompt le charme, si à l'intérieur de moi-même et sans raison cette transe cesse.*

Cette possibilité de relation provoque des effets qui se déplacent du corps à la tête, inversement, et en viennent à teinter la vie toute entière de la personne : idées totalement stimulées, créativité exacerbée, peau allumée, sexe mouillé, joie de vivre anormale, « tumultes d'angoisse »[15]...
Je suis tellement allumée que cette lumière se déplace sur tout mon être intérieur, mon corps en est comme réveillé d'un long sommeil.

Bref

Donc il y a ce désir.

Cette phrase à propos de Pasolini parle « d'un mouvement perturbateur » on peut dire alors que ce désir fait bouger. Il y a une première phase, un mouvement puis une seconde phase.

Pourquoi ce désir crée-t-il un mouvement ? Parce qu'il met dans un état différent de soi-même. Un endroit de soi trouble, inconnu ?

J'ai essayé de transposer tout cela en un schéma afin d'en dégager des situations, des personnages et un projet de parole.

« Le désir sexuel est le + efficace des mouvements perturbateurs »

13PLUVINAGE J., *Fucking in love*, 2015
14 Il s'agit d'une phrase des Inrokuptibles pour décrire l'œuvre de Pasolini. http://www.carlottavod.com/fiche/trilogie-de-la-vie-la,
15BARTHES R., *Fragments d'un discours amoureux*, Paris :Seuil, 1977, 280p.

Je commençais à avoir une idée du contenu, il me fallait réfléchir au comment.

III Le comment

Oscar Gomez Mata pour chaque proposition scénique nous posait toujours quatre questions :
Qu'est-ce que tu fais ? Comment tu le fais ? Pourquoi tu le fais ? Qu'est-ce que tu veux créer chez le public ?

Quelle est ma prétention à travers tout cela ; créer un désir chez le spectateur, dégoûter, questionner, déranger, faire rire, piquer la curiosité ?
J'aimerais apporter de l'énergie de vie au public en envisageant cette histoire comme une aventure, mais aussi qu'il puisse traverser des émotions, et enfin j'aimerais qu'il y ait un passage érotique.

Le fait de vouloir qu'il y ait un passage qui puisse potentiellement être excitant et le fait de parler du désir d'une femme (comprenant donc ses fantasmes et projections sexuelles) m'a amené beaucoup de questions. Je les ai reformulées aussitôt en auto-contraintes pour mes improvisations.

Question n°1 : Comment prétendre travailler sur une séquence érotique en étant seule sur scène sans paraître narcissique ?
Ça c'est vraiment une des questions pour lesquelles je n'ai pas encore trouvé de réponse. J'aurais aimé mettre en scène un homme en fait. Pour sortir de moi ce questionnement et pour que cela rejoigne ce qui me manque le plus dans la littérature ; la présence d'hommes érotiques. Des hommes purement érotiques. Des hommes qui ont pour seule caractéristique d'être des objets de désir... Je voulais à la base prendre des textes déjà écrits, j'ai lus pas mal de poèmes érotiques et amoureux et le nombre de poèmes sur la beauté des femmes, l'amour qu'elles inspirent, la beauté de leur sein de leur sexe est énorme tandis qu'il y en a si peu sur les hommes... Et quand il y en a c'est souvent par le prisme d'un homme homosexuel et non d'une femme...
Dans ma tête il en va de même, il y a beaucoup plus de femmes sexualisées que d'hommes.
Et dans notre société ? Il n'y a qu'à enfoncer la porte ouverte qui malgré le fait qu'elle est ouverte ne change pas ; il y a une grande disparité homme/femme au niveau de la réification et de l'hypersexualisation dans la publicité, en la défaveur des femmes...

Avant j'avais mis ici la très sensuelle photographie d'une femme en sous-vêtements
Mais
Il s'agissait d'une publicité pour la marque Aubade
Et
Le photographe était un homme
Le cadrage partait de la point des seins pour descendre jusqu'aux cuisses
La lumière utilisée donnait à la peau une texture qui avait l'air si douce et en même temps si dense
De par sa blancheur le porte-jarretelles se détachait nettement du corps
comme un bijou de couture jouant sur les contrastes de matières entre dentelles, broderies, rubans satinés, franges
et tissus lisses
Qui n'étaient pas sans rappeler les gros seins très ronds qui surmontaient le tout.
Il était inscrit :
Leçon n°12, s'il s'évanouit composer le 15

Auto-contrainte n°1 : A défaut d'avoir un homme à mettre en scène, j'aimerais qu'il y ait un moment élégiaque sur cet homme rencontré. Qu'il apparaisse comme une muse.

Question n°2 : A quel point mon désir est façonné par la domination masculine ?
Je voulais incarner une figure de femme érotique. J'ai alors pensé mettre un porte-jarretelles comme costume. J'aime la lingerie pour la façon que ça a de sculpter le corps. C'est compliqué de coudre un soutien-gorge. J'aime la dentelle et la finesse du travail de broderie. Mais il n'existe rien pour les hommes ! On trouve de vagues objets de tissus vulgaires ! Pourquoi personne n'invente rien pour les hommes ?
Puis-je être sûre que mon amour pour la lingerie relève d'un choix délibéré de femme émancipée et féministe ? Ne serais-je pas dans la lignée directe des femmes qui ont tellement bien intégré les codes machistes qu'elles en sont venues à les aimer et à les revendiquer ? Je ne sais comment répondre à cette remise en question car elle part du principe que mon esprit critique est biaisé de toute façon...
En tout cas je ne peux pas faire abstraction que cette figure de femme en porte-jarretelles est extrêmement tenace dans mon imaginaire. Ne serait-ce pas là les traces de toutes ces couches successives de culture érotique traversées pendant mon adolescence ? Il y a plusieurs personnes qui se battent à l'intérieur de ma tête. Je suis peuplée de vulgaire aussi bien que de féminisme remettant en question ce vulgaire. Et comme le dit L. Dupré ce sont des « contraires qui ne s'annulent pas, qui cohabitent dans un même système »[16].

Se dire qu'intellectuellement on peut remettre quelque chose en question mais que cela n'enlèvera pas pour autant sa charge érotique. Dois-je alors renier cette figure sensuelle à l'éthique incertaine ou bien l'utiliser malgré tout ? Essayer de l'utiliser tout en la critiquant ?
J'ai grandi dans des constructions sociales que j'ai intégrées et je ne pourrai jamais m'en défaire totalement. Peut-être faudrait-il procéder à une transmutation de ces constructions sociales ? Questions que je garde en suspens pour le moment.

Je me suis intéressée au féminisme car la représentation du désir n'a cessé d'être colonisée par une vision masculine. Alors ma première tentative féministe dans ce projet a été d'orienter mes recherches vers des points de vue de femmes. Des femmes pas nécessairement féministes. Je ne lisais plus que des femmes. J'ai découvert V. Woolf, dont les romans *Orlando* et *Mrs Dalloway* que j'ai adorés m'ont énormément touchée et fait rêver mais je me dispersais dans mes recherches. J'ai alors découvert dans l'épisode un des podcasts *La poudre* qui est une interview de la réalisatrice Rebecca Zlotowski par la journaliste Lauren Bastide, le test de Bechdel. Ce test consiste en trois questions très simples pour savoir si un film n'est pas sexiste. Il a été créé pour mettre en valeur l'absence des femmes dans les œuvres de fiction. Bon nombre de films échouent au test. Les questions sont les suivantes :

- Y a t il deux femmes avec un rôle important ?
- Parlent-elles ensemble à un moment ?
- Parlent-elles ensemble d'autre chose que d'un homme ?
- Une quatrième question peut être ajoutée si le test est positif : Ces femmes sont-elles nommées ?

Mon projet est un solo donc je suis seule. J'ai décidé de travailler sur en quoi une rencontre avec un autre, qui en l'occurrence est un homme, a pu changer le personnage. Donc je ne peux définitivement pas répondre à ces trois questions. Ce qui me bloque le plus dans mon avancée c'est cette impression d'être politiquement consciente qu'une discrimination genrée existe, qu'il manque dans la fiction des femmes qui s'intéressent à autre chose qu'aux hommes et à l'amour, qu'il manque des représentations de sexualités autres qu'hétéro et que le fait d'avoir choisi de représenter une femme folle de désir pour un homme c'est presque déjà une trahison au féminisme parce que ce n'est pas un combat contre ces lacunes.

16 L. Dupré « Quelques notes sur la critique-femme », *Tangence (Paradigmes critiques)* 1996

Auto-contrainte n°2 : je ne sais pas encore

> « On a toujours existé. Même s'il n'était pas question de nous dans les romans d'hommes, qui n'imaginent que des femmes avec qui ils voudraient coucher. On a toujours existé, on a jamais parlé. Même aujourd'hui que les femmes publient beaucoup de romans, on rencontre rarement de personnages féminins aux physiques ingrats ou médiocres, inaptes à aimer les hommes ou à s'en faire aimer. Au contraire, les héroïnes contemporaines aiment les hommes, les rencontrent facilement, couchent avec eux en deux chapitres, elles jouissent en quatre lignes et elles aiment toutes le sexe. La figure de la looseuse de la féminité m'est plus que sympathique, elle m'est essentielle.»[17]

C'est en lisant *King Kong Théorie* deV. Despentes que j'eus accès à de nouvelles formes de personnages de femmes, entre autres celle de la looseuse de la féminité et celle de la femme en colère.
Une colère et un ton qui n'arrondissent pas les angles, qui ne cherchent pas à se faire aimer. Cette femme en colère c'est donc une femme plus libre. Elle peut exprimer sa complexité qui comporte une noirceur, une laideur, un goût amer qu'elle n'aurait pas pu assumer si elle avait eu peur de déplaire ou de faire des vagues. Elle est désagréable cette femme qui ose se questionner et se récrier contre une société sexiste. Elle ouvre des abysses, apporte du doute là où il y avait la facilité automatisme.
Cette figure de la femme en colère, femme/harpie, m'a connectée avec *I love Dick*[18]. J'ai commencé par la série, que j'ai regardé en très peu de temps (trois jours) et jugée bien mais pas transcendante non plus. Finalement c'est une des œuvres à laquelle j'ai le plus repensé ! J'ai acheté le livre de C. Kraus qui est une correspondance/essai/fiction à trois personnes ; elle, son mari et Dick dont elle est tombée follement amoureuse. C. Kraus est folle, oui. Une folie qui me fait rêver. Elle a si fort du désir pour Dick, qu'elle en vient à convaincre son mari d'écrire des lettres sur lui ; elle veut en faire une œuvre d'art. « Dear Dick ». Elle écrit des lettres de désir, d'amour ; des lettres mélangées de réflexions intellectuelles et de critiques d'art ; des lettres qui sont presque un journal intime. Qui est Dick ? Un artiste connu, un peu cow-boy, sexy quarantenaire, un célibataire qui semble préférer les relations d'un soir aux coups de foudre enflammés de lettres littéraires, un homme enveloppé de mystère.

Et qui s'appelle Dick...

Elle décide de lui envoyer les lettres que son mari et elle lui ont écrites. Elle lui propose qu'ils se voient. La position de Dick face à ces lettres est trouble. Il passe du dédain à la curiosité, de la passivité au sexe, du sexe à l'humiliation. Cela n'empêche pas C. Kraus de s'enfoncer de plus en plus loin dans sa passion. Elle quitte son mari avec qui elle est depuis dix ans. Dans la série le personnage réalise un objet comme un exutoire de son désir. Il s'agit d'une boite en bois sur laquelle elle colle un gros papillon/luciole morte et dans laquelle elle place les lettres qu'elle a accrochées les unes aux autres comme une très longue guirlande.

Auto-contrainte n°3 : Fabriquer un objet totem de son désir.

Auto-contrainte n°4 : Puisque j'ai plusieurs personnages, en tout cas plusieurs phases, je pourrais penser à représenter ces différentes femmes qui m'habitent (la porte-jarretelles vs la féministe). Représenter la multiplicité.

En cela je commencerais à m'inscrire dans ce que l'on peut appeler un féminisme de troisième vague ; c'est-à-dire un féminisme qui apparaît dans les années 1990 et qui se détacherait de la deuxième vague qui réunissait toute femme confondue contre l'oppression ; le féminisme de la troisième vague ce sont des femmes :

> « qui deviennent féministes dans une salle de classe plus souvent que dans des groupes de conscientisation …] des femmes qui se prennent en charge en construisant des récits plus souvent à caractère « individuel » que collectif; des femmes qui tentent de vivre leur « vérité », de nommer, de déconstruire et de reconstruire la complexité et les contradictions de leur vécu […] des femmes qui remettent en question le modèle de la « féministe idéale » et qui revendiquent une féminité et un militantisme qui leur est propre; des femmes qui s'acceptent telles qu'elles sont (par exemple, aimer un homme, porter une minijupe ou se raser ne sont plus vécus comme une trahison à la cause féministe […] ou qui luttent contre l'image du mannequin parfait […] des femmes qui célèbrent la différence, plutôt que de rechercher la similitude et la « sororité »; des femmes qui choisissent de militer autour des enjeux de la sexualité et de l'esthétique corporelle; des femmes, enfin, qui échangent entre elles, discutent et

17DESPENTES V., *King Kong Théorie,* Paris :Grasset, 2006, 160p.
18KRAUS C., *I LOVE DICK*, trad de l'anglais par Alice Zeniter, Paris :Flammarion, 2016 (1997[1]), 272p. / GUBBINS S., *I LOVE DICK*, 2017

s'organisent à travers des « zines » qu'elles écrivent elles-mêmes […] et qui utilisent à cet effet les technologies de l'information. »

Mais cette troisième vague de féminisme va de pair avec une vision du monde qui fait prévaloir l'individu au collectif... Suis-je sûre de vouloir m'inscrire dans cette vision du monde ? Gouffre n°3

Auto-contrainte n°5 : Peut-être que je pourrais tenter de parler avec une femme du public, faire exister au moins pour un instant une relation qui ne concerne que ces deux femmes. Plus que de bêtement répondre à une injonction de bien pensance, cela me permettrait de créer un contre point à mon histoire.

Question n°3 : Un spectateur non attiré par des hommes ou encore un spectateur asexuel pourra-t-il s'identifier, trouver un intérêt dans mon projet ? Peut-on parler de quelque chose de si précis ?
Dans les films pornographiques le fait de voir des gens (peu importe leur sexe) qui font l'amour est ce qui est excitant. Mais je ne peux m'empêcher de craindre que certaines personnes se sentent très peu prises en compte dans mon solo...

Auto-contrainte n°6 : Ici aussi, venir créer très brièvement un contre-point à mon histoire pour la rendre plus électrique ? Essayer de lier cela avec l'auto-contrainte n°5 ?

Question n°5 : pour une impro sur les fantasmes de ce que ELLE rêverait qu'il lui fasse, de ce qu ELLE aimerait lui faire ; utiliser mes propres fantasmes ?
Non je ne pense pas. Si je veux rendre ce qu'ont pu m'apporter les œuvres érotiques, il faut alors aussi que j'y inscrive d'une certaine manière une nouvelle technique de sexe. A l'heure actuelle, il y a une grande explosion de comptes Instagram tels que

Jouissance Club[19] ou Tasjoui[20] ou de sites internet tels qu'Oh my god yes[21] qui exposent diverses manières pour se donner du plaisir à soi et à l'autre et ceci à l'aide de dessins, schémas et témoignages... C'est un peu le «connais toi toi-même»[22] du sexe.
Auto-contrainte n°7 : essayer d'en transposer une sur scène.

« Le désir sexuel est le + efficace des mouvements perturbateurs »

PERSONNAGE :
ELLE
PHASE : A

rencontre

désir

Auto-contraintes :

- Elegie de lui
- Nouvelle technique de sexe
- Parler à une femme
- Chercher des contre-points

PERSONNAGE :
ELLE
PHASE : B

Moment romantique Moment exaltant Moment érotique

NARRATRICE

19https://www.instagram.com/jouissance.club/
20 https://www.instagram.com/tasjoui/
21 https://www.omgyes.com/fr/
22 « Connais-toi toi-même », frontispice du Temple de Delphes

III Les personnages/ Les méthodes

Après avoir défini ces auto-contraintes, j'ai réfléchi à comment créer des personnages.

Dans le cursus de l'école nous avons traversé énormément de techniques, d'esthétiques et de méthodes de travail différentes. J'ai décidé d'utiliser quatre des exercices qui nous avaient été proposés. Un des premiers que nous avons fait en cours de présence avec O. Gomez Mata, était un autoportrait scénique. Un triptyque d'autoportraits ; un autoportrait idéal, un autoportrait « vrai » et un autoportrait allant de l'un à l'autre. J'ai adoré cet exercice. Comme dans un roman, il faut choisir quelles caractéristiques d'une personne on veut représenter, et ensuite il faut réfléchir à comment les transposer. Puisque j'avais un personnage et deux phases j'avais très envie de faire des portraits de chacune des phases. J'ai donc listé les particularités du personnage en Phase A et en Phase B.

Un autre exercice qui m'a énormément marquée date de notre rencontre avec K. Lupa. Il s'agit d'une méthode où on se met dans les mêmes dispositions que pour une méditation de pleine conscience sur ses pensées mais adaptées à un personnage. C'est-à-dire qu'il propose de prendre un carnet, un stylo et de se mettre dans un endroit où on peut également bouger ; ensuite il faut être, à l'aide de notre imagination, dans la situation/problématique du personnage puis écrire toutes les choses qui nous passent par la tête. Sans se censurer, sans prêter attention à différencier pensées du personnage/pensées d'acteur, en incluant toutes les sensations. Prendre note de tout ce qui traverse notre esprit : images, mots, odeurs, lieux, pensées, phrases, etc etc etc.
Depuis notre stage avec lui, j'écris tout le temps des monologues intérieurs. Cela me permet de dépasser mon autocensure, de tirer jusqu'au bout mes idées, d'explorer mes zones dangereuses et enfin de créer une sous-couche subconsciente prête à être utilisée en impro.

Lupa nous avait aussi donné comme exercice de répondre au questionnaire de Proust en étant dans l'état du personnage. Cela apprend plein de choses, cela donne des idées pour jouer. J'ai donc décidé de faire ce questionnaire pour chacune des phases.

[Extrait de 16 réponses de la NARRATRICE]
Le principal trait de mon caractère : Audace
La qualité que je désire chez un homme : Originalité, intelligence
La qualité que je préfère chez une femme : la même évidemment !
Mon principal défaut : la démesure
Mon occupation préférée : construire des trucs
La couleur que je préfère : translucide, ver-luisant
La fleur que j'aime : orchidée
L'oiseau que je préfère : la chouette
Mes compositeurs préférés : The weekend the hills ou encore j'aime écouter les tambours japonais
Ce que je déteste par-dessus tout : la molesse
Le fait militaire que j'estime le plus : Hara-kiri
Le don de la nature que je voudrais avoir : lire dans les pensées
Comment j'aimerais mourir : violemment ou en pleine action
État présent de mon esprit : tumultes d'angoisses
Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence : 0

Enfin je suis quelqu'un de très visuel. J'adore les images, je les collectionne et j'en fais des carnets.
Quand j'imagine quelque chose, souvent ça me vient sous la forme d'une image, d'une idée scénographique impossible à réaliser ou d'un costume.
Plus qu'un fonctionnement de mon cerveau, c'est aussi une méthode que nous avons abordée avec R. Cantarella qui appelle cette exercice « l'étude ». Cela consiste en premier lieu à identifier très précisément ce qui t'intéresse dans une œuvre.

> « La fonction du détail est de nous appeler, de faire écart, de faire anomalie. L'histoire iconographique tend à penser que tous les détails sont normaux. Or ce qui m'intéressait, en tant que petit obsessionnel, c'était au contraire de dire que ce n'est pas normal, et de chercher les possibilités de cette anomalie. »[23]

Ensuite il faut la transposer scéniquement en une aide à jouer : un geste, une attitude de personnage, une dramaturgie, une inflexion de voix, un espace, un état... Mais comme l'exprime si bien D. Arasse (lui quant à un détail dissonant à l'intérieur d'une œuvre), il faut surtout ne pas chercher à résoudre les frottements qui peuvent survenir entre le personnage que tu interprètes et le détail que tu étudies. Il ne faut pas atténuer la spécificité de ce qui t'attire de prime abord même si elle fait tâche dans le tableau de ton personnage. Car c'est précisément de ce saut de logique que peut survenir l'invention. Là où il n'y avait pas de sens logique, un nouveau sens créatif apparaît. Les liens intimes que tu traces entre tes images et ta problématique peuvent t'aider. J'ai orienté ma collection d'images par rapport au thème du solo, je les classais en plusieurs chapitres : il y avait le chapitre A, le chapitre →, le chapitre B. Ensuite je réfléchissais à ce que les images m'évoquaient et je recommençais à partir de ce détail une nouvelle recherche plus éloignée donc.

LA NARRATRICE (ce personnage m'est venu en dernier mais je commencerai par lui. Car une fois trouvée, la narratrice m'a débloquée, a centralisé centrifugé, canalysé, catalysé, réuni, synthétisé bref a rassemblé toutes mes préoccupations)

23ARASSE D., *Le détail*, Paris : Flammarion, 2005, (1992[1]), 459p.

Cette statue m'obsédait. Ces yeux m'obsédaient. Elle a ce regard des poissons morts qui rejoint aussi quelque part celui de la jouissance.

C'est un regard qui contient tout le désir/amour car il porte en lui l'angoisse, l'être à côté de soi-même, la jouissance fantasmée...

Il y a aussi ces papillons qui envahissent la tête.
On dirait qu'ils vont lui rentrer dans le cerveau par les yeux.
Ou qu'ils sortent de son imagination pour envahir son corps.
Elle est en transformation animale.
Mais ces papillons ressemblent aussi à des fleurs.
Elle est perdue quelque part entre le végétal, l'animal, le trop plein dans la tête...

Et cette bouche...
Cette bouche à demi ouverte, comme un peu pendante.

Et cette pierre/peau, comme autant de petites veines !

Quand j'étais petite, un médecin m'a dit que j'avais la maladie bleue.
La maladie d'avoir la peau transparente.
Les veines du front et surtout des seins me rainuraient d'un très léger bleu...
Aujourd'hui c'est presque tout estompé mais je sens comme une correspondance avec cette statue.

Cette scène ultime dans *Mademoiselle* où le personnage qui est servante d'une riche japonaise (Mademoiselle) lui fait prendre un bain : elle est juste à côté de la baignoire où Mademoiselle suce une sucette quand soudain celle-ci dit qu'elle a mal aux dents. Le temps se suspend, elle fait des yeux comme si elle allait pleurer et ouvre la bouche de manière tellement érotique ! On voit que la servante (déjà en train de tomber amoureuse) est toute troublée. Elle sort chercher une huile qu'elle applique sur son doigt et, deuxième suspend, elle la met sur les dents de Mademoiselle de manière lente, extrêmement lente, par de petits va-et-vients. Et pendant tout cette scène elles se regardent de manière si particulière comme médusées.

On peut voir l'intérieur de son corps sur son visage.

Cette sculpture s'appelle *Insomnie*[24].
Voilà une super information pour construire mon personnage !
Je reliais cette sculpture au désir, cette sculpture est en réalité reliée à l'insomnie donc le désir et l'insomnie se relient.

Cette femme ne dort plus depuis qu'elle a rencontré cet homme (deux mois ?).
Il s'est opéré un changement intérieur. Quelque chose est tombé en panne qui fait qu'elle n'arrive plus à s'endormir.
Ce quelque chose gangrène.
Elle se réveille plusieurs fois dans ses nuits.
A quoi pense-t-elle ?
Elle se réveille de plus en plus tôt le matin.
Quelque chose grignote son sommeil.

Que fait-elle lors de ses insomnies ?

Un paradoxe intéressant à garder : les insomniaques ne sont pas nécessairement apathiques la journée. Certains au contraire sont survoltés.

[Je suis exténuée mais incapable de dormir. La spirale dans ma tête est infernale. J'en ai perdu le contrôle. Et comme j'aime empirer les choses je bois énormément de café.
Tellement penser à n'en plus dormir.
Les insomnies je les subis et je les désire.
Est-ce que ces insomnies n'ouvrent pas des plages horaires de pensée dédiées tout spécialement à LUI ? Puisque de toute façon je dors extrêmement peu, autant utiliser les insomnies pour faire quelque chose.
Comme une belle au bois dormant qui s'est piquée à la quenouille mais qui résiste, qui résiste plus que tout au sommeil.
Un refus du sommeil, de l'inconscience, de la vie.]

LUI
Quel est son prénom ?
prénom : C~~roy~~~~ance~~
~~Le marin masqué~~
~~L'homme astrale~~
~~Le lapon astrale~~
~~L'homme arctique~~
~~L'homme subarctique~~
~~Le scientifique astrale~~
~~Célèste~~
~~Royal~~
~~Tropical~~
~~Scorpion~~
~~Jules~~
~~Djoule~~

Trouver ce nom en permanence dans la tête, ce nom murmuré, crié dans la jouissance.
Et qui est cette personne qu'elle rencontre ? Quel imaginaire je veux apporter en caractérisant ce personnage absent ?
Ce que j'aime c'est le fait d'avoir un parallèle entre une personne et un paysage imaginaire.
Quel est le paysage de cet homme tant convoité ?

24 KOSTANEK Lidia, *Insomnie,* sculpture céramique raku, 2014

ELLE en phase A

timide
passive
cultivée

D'où vient le ravissement d'ELLE ?

« L'épisode hypnotique, dit-on, est ordinairement précédé d'un état crépusculaire: le sujet est en quelque sorte vide, disponible, offert sans le savoir au rapt qui va le surprendre. »[25]

ELLE en phase B

torride
guerrière
au delà de la rationalité

IV ~~Errer~~ au plateau !

Ensuite j'ai réfléchi aux situations possibles scéniquement. J'avais besoin d'un cadre. Et je suis nulle en situations, ça a été une partie très compliquée où j'ai beaucoup cherché. J'imaginais ce solo comme un poème. J'avais envie de construire au fur à mesure d'improvisations mais avec un canevas initial. Ma grande peur était d'arriver sur scène, de dire un texte narratif face publique immobile et de sortir parce que je n'aurais pas trouvé de situation qui me mette en jeu. Je voulais à tout prix trouver une situation qui me permette de quitter le frontal, d'y revenir ; travailler sur le dedans (incarner), le dehors (jouer avec l'adresse aux spectateurs). Construire un personnage puis en sortir pour en parler. Et analyser l'analyse. J'ai cherché, j'ai fait des listes de toutes les situations qu'on peut faire seule. Je ne savais pas si dans ces trente minutes on commençait en A pour aller en B ; ou l'inverse. Je ne savais pas qui parlait, le A ou le B ? Et pourquoi parler ? Et à qui parler ?
Bref comment faire du théâtre avec mon schéma ??

Alors je suis revenue à l'origine. Au pourquoi de ce projet. Et je me suis rendue compte qu'en plus de tout ce que j'ai exposé précédemment, il y a une vraie révolte en moi concernant le désir. Ma colère vient de mon incompréhension face à mes amies qui n'osent jamais draguer, parler de leur désir ou provoquer une rencontre. Elles attendent tout le temps que ce soit l'autre qui le fasse. Culturellement une fille est programmée pour attendre d'être courtisée. Et dans la fiction on trouve trop peu de contre-exemples, c'est sûr que cela influe sur notre façon de penser.
Mais l'autre est pétri des mêmes peurs, des mêmes doutes, des mêmes désirs. J'ai l'impression que cette passivité, quitte à se saborder soi-même, doit faire l'objet d'une remise en question. Contrer le manque de représentations de femmes désirantes et non à désirer. De femmes intéressantes, belles, qui se prennent un gros râteau et qui ne s'effondrent pas pour autant. C'est triste mais ça valait le coup d'essayer. Parce que ce qui est beau, ce n'est pas la réciprocité, c'est l'aventure que le désir crée chez toi même.
A partir du moment où tu as des fleurs dans le ventre qui explosent, là tu es intouchable. Cela n'évitera pas la tristesse ou la déception mais peu importe que la personne ne réponde pas à ton désir. L'important est que TU désires.
C'est horrible à vivre le désir. Parce que ça fait mal ; au corps, à l'esprit. Mais ça te change ; ça te fait faire des choses anormales ; ça bouge dedans toi. Ce que tu désires c'est quelque chose qui n'est pas en toi ; si l'autre ne ressent pas ça, tu es bien obligé de transformer/sublimer ce sentiment. C'est beau.

Il y a 6ans, j'ai rencontré quelqu'un de totalement détraqué. On devait faire un court métrage en binôme réalisateur/comédien, on a été tiré au sort. Sa première réaction à notre duo a été un très fort « oh putain fais chier » devant toute l'assistance. On s'est haï, on est tombé amoureux. Il était super super bizarre. Mais alors je l'ai tellement désiré ! Ça s'est extrêmement mal terminée cette histoire. Pendant des mois je l'ai désiré encore. Et un jour je me suis dit mais bordel qu'est-ce qui te manque là maintenant ? Ce qui me manquait (entre autres) le plus, c'était son « être à côté de la plaque ». Une vraie bombe cet homme.
Et à partir du moment où je me suis dit ça, ça s'est intégré à mon être.
Avant de le rencontrer j'avais l'impression de ne pas avoir d'imaginaire personnel. Après lui, j'ai laissé exploser mon imaginaire. Je ne pouvais pas faire autre chose pour le sortir de ma peau. Mon désir m'a faite bouger, m'a déréglée mais j'en ai retenu quelque chose.

25BARTHES R., *Fragments d'un discours amoureux*, Paris :Seuil, 1977, 280p.

J'ai découvert L. Bourgeois par le biais de son mouchoir brodé « I have been to hell and back and let me tell you it was wonderful », j'en mis une photographie dans mon carnet d'images en pensant que cela pourrait m'inspirer pour la phase B de mon personnage ; envisager le désir comme l'enfer, y plonger totalement, en presque mourir puis revenir et dire que c'était incroyable. Mais je sentais que quelque chose résistait encore. Alors je fouillai plus en avant dans l'œuvre de L. Bourgeois. Quelle découverte ! Je trouvais en chacune de ses œuvres, en chacun de ses écrits, une grande résonance avec mon projet. Que ce soit la feuille de papier millimétré sur laquelle elle écrivit en entête « le désir = » suivi de deux cents « je t'aime » à l'encre rouge [26]; ou encore que ce soit parce que mon dessin (que j'ai fait quand j'avais seize ans) d'ELLE en phase A ressemblait étrangement à son dessin *Sainte Sébastienne* [27]; que ce soit parce qu'elle dessinait la nuit avant de s'endormir, que ce soit pour sa série sur l'insomnie, pour ses pitreries, son humour comme par exemple sur ce portrait d'elle par R. Mapplethorpe où le regard fripon, elle tient sous son bras *Fillette*, une grosse statue de pénis en latex !
Je lus aussitôt *Destruction du père Reconstruction du père*[28] composé de ses journaux, ses lettres, ses discours, des photos de ses œuvres et cela m'éclaira. D'abord j'y trouvai un langage ; elle a une telle façon de parler de la matière, des creux et des pleins, de la souplesse et de la résistance qui se rapprochait de celui du gaga donc du langage du désir.

> « On pourrait considérer notre corps d'un point de vue topographique, comme une terre avec des collines et des vallées, des grottes et des cavités. Aussi, il me semble assez évident que la configuration de notre propre corps se retrouve chez notre mère la Terre. C'est de là que viennent ces paysages. Techniquement il y en a deux sortes : le paysage coulé [en latex], que l'on ne peut pas réellement contrôler dans la mesure où il est coulé ; et une espèce de paysage sculpté et taillé, dont les reliefs sont sculptés au ciseau et au maillet. Le dernier paysage j'aie réalisé était composé de mamelles. Bon, imaginez une chienne, ou une vache ; vous la mettez sur le dos et vous obtenez un paysage très intéressant, mobile, vivant, souple. Tout revient à ça. » [29]

Mettre des mots sur ses émotions, les transposer tout de suite en images, les sublimer en sculptures...
Je ne peux pas retranscrire l'influence qu'elle eut sur mon imaginaire tant elle fut grande.
Cela tournoyait dans ma tête mais je ne trouvais pas le point de départ de la spirale.

Enfin, je tombai sur cette nouvelle [30]:

26 BOURGEOIS L., *Je t'aime, 1994*

27BOURGEOIS L., *Sainte Sébastienne*, 1992

28BOURGEOIS L., *Destruction du père-reconstruction du père :Écrits et entretiens, 1923-2000,*Paris, New-York : Galerie Lelong, 2000, 408p.

29 Destruction p132 14 octobre 1981

30

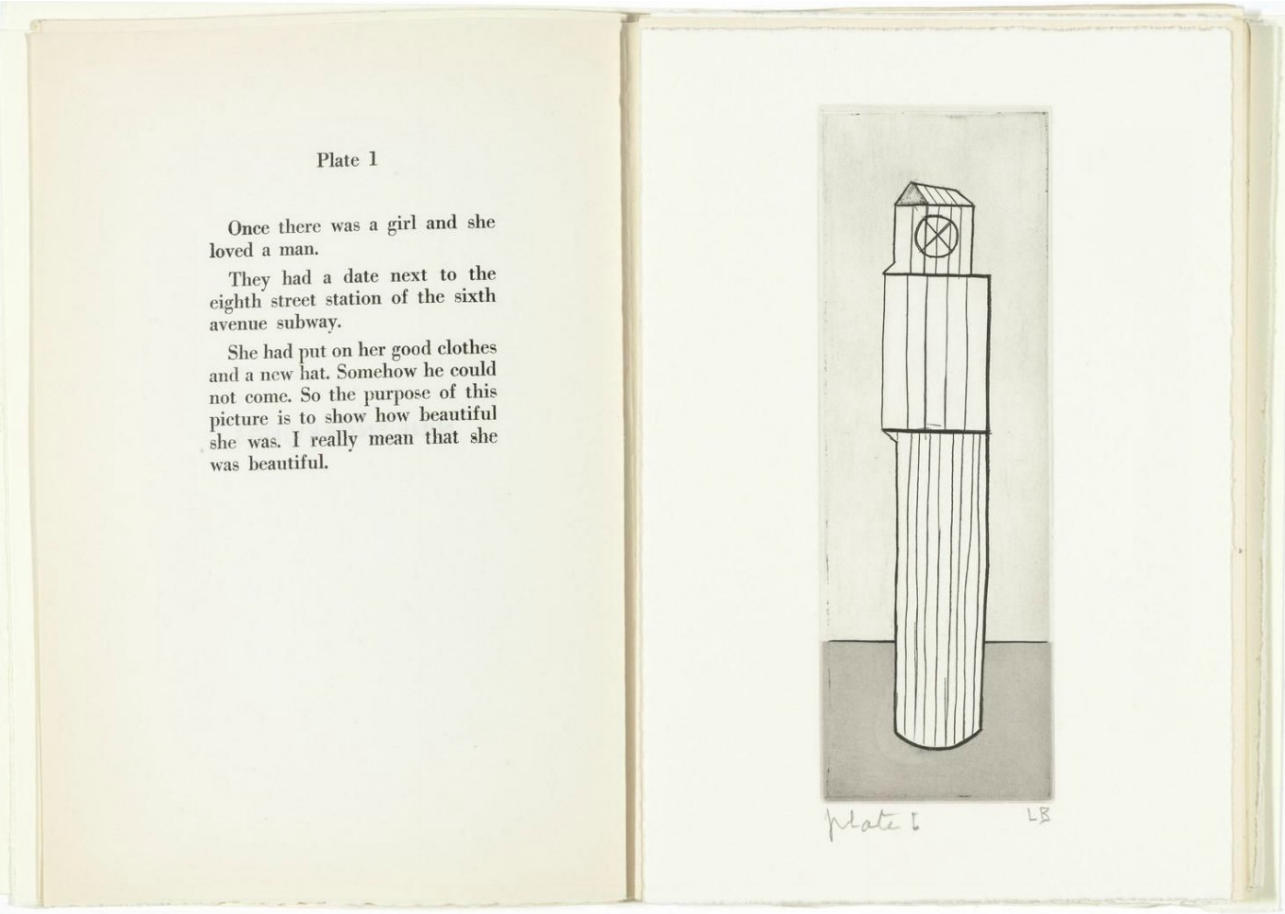

Plate 1

Once there was a girl and she loved a man.

They had a date next to the eighth street station of the sixth avenue subway.

She had put on her good clothes and a new hat. Somehow he could not come. So the purpose of this picture is to show how beautiful she was. I really mean that she was beautiful.

C'était là depuis le début, tout simple, cela tenait en six phrases !
J'avais enfin trouvé mon centre.
C'est l'histoire d'une femme, elle est en phase A, elle est comme elle est.
Et là elle rencontre quelqu'un. C'est comme une explosion atomique, ça la déplace, ça la perturbe.
Elle arrive en phase B.
Elle a un rendez-vous avec lui, peut-être qu'il viendra, peut-être qu'il ne viendra pas.
Peu importe, car c'était beau.
Une femme a désiré et c'est tout.

La situation est donc celle d'une femme qui a un date et qui attend l'être désiré/aimé.

Mais que faire pour que cette attente ne soit pas qu'errance théâtrale ? Cela me rappela R. Barthes et ses étapes de l'attente amoureuse. Mais je m'en servirai plutôt comme de la matière pour l'état émotionnel et pour le monologue intérieur du personnage. Pour la situation de mon solo je suis allée puiser dans son chapitre sur l'absence.

« L'absence dure, il me faut la supporter. Je vais donc la *manipuler* : transformer la distorsion du temps en va-et-vient, produire du rythme, ouvrir la scène du langage [...]. L'absence devient une pratique active, un *affairement* (qui m'empêche de rien faire d'autre) ; il y a création d'une fiction aux rôles multiples (doutes, reproches, désirs, mélancolies). Cette mise en scène langagière éloigne la mort de l'autre : un moment très bref, dit-on, sépare le temps où l'enfant croit encore sa mère absente et celui où il la croit déjà morte. Manipuler l'absence, c'est allonger ce moment, retarder aussi longtemps que possible l'instant où l'autre pourrait basculer sèchement de l'absence dans la mort. »

Je trouve ici le pourquoi je parle, pour déjouer l'angoisse d'attendre de savoir si l'autre viendra ou non. Il y a mille possibilités à inventer. Comment le personnage avec l'imaginaire que je commence à lui attribuer va déjouer son attente de LUI ? Et en quoi ce sera beau ?

Et enfin, je trouve à qui j'adresse mon texte : à LUI.

« Je tiens sans fin à l'absent le discours de son absence ; situation en somme inouïe ; l'autre est absent comme référent, présent comme allocutaire. De cette distorsion singulière, naît une sorte de présent insoutenable ; je suis coincé entre deux temps, le temps de la référence et le temps de l'allocution : tu es parti (de quoi je me plains), tu es là (puisque je m'adresse à toi). Je sais alors ce qu'est le présent, ce temps difficile : un pur morceau d'angoisse. »

LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.
LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.LUI.

BIBLIOGRAPHIE

Sources théoriques (ouvrages sciences humaines, théorie théâtre, etc.)

ARASSE D., *Le détail*, Paris : Flammarion, 2005, (1992[1]), 459p.

BARTHES R., *Fragments d'un discours amoureux*, Paris :Seuil, 1977, 280p.

BOURGEOIS L., *Destruction du père-reconstruction du père :Écrits et entretiens, 1923-2000,* Paris, New-York : Galerie Lelong, 2000, 408p.

DESPENTES V., *King Kong Théorie,* Paris :Grasset, 2006, 160p.

INCONNU, *Le sublime discours de la fille candide: manuel d'érotologie chinoise,* Arles :Editions Philippe Picquier, 2004, 130p.

TRINH THI C., *Osez.... La sodomie*, Paris :La Musardine, 2007, 170p.

TRINH THI C., *Osez... 103 secrets d'une fellation réussie*, Paris :La Musardine, 2016, 126p.

FOUCAULT M., *Histoire de la sexualité, tome 1* Paris :Gallimard, 1994,(1976[1]) 224p.

FOUCAULT M., *Histoire de la sexualité, tome 2* Paris :Gallimard, 1997, (1984[1]), 350p.

Sources littéraires (romans, récits, pièces, BD)

BOURGEOIS L., *He disappeared into complete silence*, Paris :Dilecta, 2008 (1947[1]), 48p.

CALLE S., *Double game*, Londres :Violette Editions, 2007 (1998[1]), 296p.

CALLE S., *Ainsi de suite*, Paris :Xavier Barral, 2016, 508p.

CORNE E., *Quel amour !?*, Paris :Manuella Eds, 2018, 192p.

DESPENTES V., *Baise moi*

DURAS M., *Le ravissement de Lol V. Stein*, Paris : Gallimard, 1964. (Repris en « Folio » en 1976), 190p.

DURAS M., *L'amant,* Paris : Les éditions de Minuit,1984, 148p.

GENET J., *Notre-Dame-des-Fleurs,* Paris :Gallimard, 1976 (1943[1]), 384p.

GUYOTAT P., *Eden Eden Eden*, Paris :Gallimard, 1985 (1970[1]) 280p.

KAUR R., *milk and honey*, Kansas City :Andrews McMeel, 2015, 200p.

KRAUS C., *I LOVE DICK*, trad de l'anglais par Alice Zeniter, Paris :Flammarion, 2016 (1997[1]), 272p.

OLAFSDOTTIR A. A. , *Rosa Candida*, trad de l'islandais par Catherine Eyjólfsson, Honfleur :Zulma, 2015 (2007[1]) 288p.

MANARA M., *Le déclic*, Paris :Glénat, 2009 (1984[1]), 48p.

MILLER H., *La crucifixion en rose, tome 1 :Sexus,*trad de l'anglais par Roger Giroux, Paris :Le livre de Poche, 1987 (1949[1]), 697p.

PASOLINI P. P., *Théâtre*, trad de l'italien par Titina Maselli, Michèle fabien et Alberte Spinette, Arles :Actes Sud, 1995, 560p.

PASOLINI P. P., *Théorème*, trad de l'italien par José Guidi, Paris:Gallimard, 1988 (1978[1]), 192p.

DE SADE A. D. F., *La philosophie dans le boudoir ou Les Instituteurs immoraux,* Paris :Gallimard, 1976 (1795[1]), 312p.

WOOLF V., *Mrs Dalloway*, trad de l'anglais par Marie-Claire Pasquier, Paris :Gallimard,1994 (1925[1]), 240p.

WOOLF V., *Orlando*, trad de l'anglais par Charles Mauron, Paris :Stock, 1992 (1928[1]) 350p.

Sources artistiques: oeuvres

ARAKI N., *toutes ses photographies*

BOURGEOIS L., *toutes ses œuvres*

EMIN T., *toutes ses œuvres*

KOSTANEK L., *toutes ses oeuvres*

MESSAGER A., *toutes ses œuvres*

SMITH K., *toutes ses œuvres*

Sources artistiques: films

BOROWCZYK W., *Contes Immoraux*, 1974
BOROWCZYK W., *La bête*, 1975
CHAN-WOOK P., *Mademoiselle*, 2016
HSIAO-HSIEN H., *The assassin*, 2016
LEON P., *Kiki el amor se hace*, 2016
MANDICO B., *Les garçons sauvages*, 2017
MING-LIANG T., *La saveur de la pastèque, 2005*
NOE G., *Love*, 2015
OSHIMA N., *L'empire des sens,* 1974
VON TRIERS L. , *Les idiots,* 1998
VON TRIERS L. , Nymphomaniac Volume 1, 2013
PASOLINI P. P., *La trilogie de la vie*, 1971-1974
PASOLINI P. P., *Salò ou les 120 Journées de Sodome,* 1976

Documentaire:

PLUVINAGE J., *Fucking in love*, 2015

Séries:

GUBBINS S., *I LOVE DICK*, 2017
MILLER B., *The Handmaid's Tale*, 2017 2018

Sources Instagram:

Jouissance club
https://www.instagram.com/jouissance.club/
T'as joui ?
https://www.instagram.com/tasjoui/
Merci beau cul
https://www.instagram.com/mercibeaucul_/
Amours solitaire
https://www.instagram.com/amours_solitaires/

Sources Instagram:

Oh my god yes
https://www.omgyes.com/fr/
Courriers inernationales
article pamplemouse

Podcasts:

-La poudre

Sites Internet :

https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2008-v21-n2-rf2879/029439ar/
03 /03/2019
http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_rapport_education_a_la_sexualite_2016_06_15-4.pdf
04/03/2019

Les images utilisées:

-ARAKI N., *Tokyo Nouvelle*, 1995

Cette photo d'Araki est une des premières images que j'ai collées dans mon carnet d'image. C'était la première fois que je voyais une femme avec des petits seins mise en scène de manière érotique.

-KOSTANEK L.,*Insomnie,* sculpture cérmique RAKU, 2014

Les citations en marge :

« Le langage est une peau: je frotte mon langage contre l'autre. Comme si j'avais des mots en guise de doigts, ou des doigts au bout de mes mots. Mon langage tremble de désir. »

« Suis-je amoureux ? – Oui, puisque j'attends [...] L'identité fatale de l'amoureux n'est rien d'autre que : je suis celui qui attend. »

BARTHES R., *Fragments d'un discours amoureux*, Paris :Seuil, 1977, 280p.

« Les baisers sur le corps font pleurer »

« Hélène Lagonelle donne envie de la tuer, elle fait se lever le songe merveilleux de la mettre à mort de ses propres mains. Ces formes de fleur de farine, elle les porte sans savoir aucun, elle montre ces choses pour les mains les pétrir, pour la bouche les manger, sans les retenir, sans connaissance d'elles, sans connaissance non plus de leur fabuleux pouvoir. Je voudrais manger les seins d'Hélène Lagonelle comme lui mange les seins de moi dans la chambre de la ville chinoise où je vais chaque soir approfondir la connaissance de Dieu. Etre dévorée de ces seins de fleur de farine que sont les siens. Je suis exténuée du désir d'Hélène Lagonelle. Je suis exténuée de désir. »

DURAS M., *L'amant,* Paris : Les éditions de Minuit,1984, 148p.

«son sexe, renversé dans le creux de l'aine, durcit quand la tarentule frôle la pointe de sa langue sortie d'entre ses lèvres ; le foutre pris dans le cul Wazzag, clapote, refoulé, expulsé le long de la paroi anale, par le sexe du dattier ; Wazzag retient son fou rire ; Khamssieh s'éveille : la tarentule, alertée par le frémissement des muscles, s'enfonce dans la narine du putain ; lequel, flairant l'odeur, se retient d'éternuer, ramène ses jambes l'une contre l'autre, réprime le tremblement de son corps enduit d'une sueur froide qui fait suinter le sang séché, perler le sang frais sur le rein ; la narine gonflée de foutre comprime l'insecte ; le rire de Wazzag éclate ; la tarentule pique la narine : le venin, poussé par le sang, voile les yeux du putain, amollit la paupière ; la main, affaiblie, de Khamssieh, écrase la tarentule dans la narine : le venin durcit son front ; les ongles de ses doigts raclent le sang refroidi sur ses seins ; il tire, par ses pattes engluées, la tarentule morte, hors de sa narine, l'enfouit entre ses fesses »

GUYOTAT P., *Eden Eden Eden*, Paris :Gallimard, 1985 (1970[1]) 280p.

Citations à rajouter à l'objet

« Le prince commença par s'asseoir, puis prit les deux jeunes femmes chacune sur une de ses jambes, mais en relevant leur jupon de façon qu'elles restaient décemment habillées et qu'il sentait leurs culs nus sur ses cuisses. Puis il se mit à les branler chacune d'une main, tandis qu'elles lui chatouillaient le vit. Quand il les sentit bien excitées, il leur dit :

— Maintenant nous allons faire la classe »

Appolinaire

« est-ce que tu aimes le sexe ? Le sexe, je veux dire l'activité physique, le coït ! Tu aimes ça ? Tu ne t'intéesses pas au sexe ? Les hommes pensent que les féministes détestent le sexe ; mais c'est une activité très stimulante et naturelle, que les femmes adorent ! »
Beyonce

« Bon Dieu, non, non ! C'est trop tôt. Pas si vite ! Il sent et il pense à la fois. Il sent une petite clovisse nue, qui s'ouvre et qui se ferme, une fleur assoiffée tétant le bout de sa verge. »
Miller

« Le sexe avec toi est phénoménalement... sexuel, et je n'avais couché avec *personne* depuis à peu près deux ans. Et j'ai peur de parler et je veux que tu t'enfonces en moi et soudain les mots jaillissent, comme ils le font si bien. »
Kraus

« Les cuisses étaient tièdes et les fesses étaient froides, ce qui est un signe de bonne santé. La fessée les avait rendues un peu roses, si bien qu'on eût dit de ces fesses qu'elles étaient faites de crème mêlée de framboises. Cette vue excitait à la limite de l'excitation le pauvre Vibescu. Sa bouche suçait tour à tour les tétons fermes de Toné ou bien se posant sur la gorge ou sur l'épaule y laissait des suçons. Ses mains tenaient fermement ce gros cul ferme comme une pastèque dure et pulpeuse. Il palpait ces fesses royales et avait insinué l'index dans un trou du cul d'une étroitesse à ravir. Sa grosse pine qui bandait de plus en plus venait battre en brèche un charmant con de corail surmonté d'une toison d'un noir luisant. »
Apollinaire

« Signalement de Notre dame des fleurs:taille 1,71m, poids 71 kg, visage ovale, cheveux blonds, yeux bleus, teint mat, dents parfaites, nez rectiligne »

« mimosa I mimosa II »
Genet

« Ah, mes amies, me voilà donc foutue des deux côtés... sacre-dieu, quel divin plaisir ! non, il n'en est pas de semblable au monde. Ah, foutre, que je plains la femme qui ne l'a pas goûté ; secoue-moi, Dolmancé, secoue-moi ; force-moi, par la violence de tes mouvemens à me précipiter sur le glaive de mon frere ; et toi, Eugénie, contemple-moi, viens me regarder dans le vice ; viens apprendre à mon exemple, à le goûter, avec transport, à le savourer, avec delices... Vois mon amour, vois tout ce que je fais à-la-fois, scandale, séduction, mauvais exemple, inceste, adultère, sodomie... ô lucifer ! seul et unique dieu de mon ame, inspire moi quelque chose de plus, offre à mon cœur de nouveaux écarts, et tu verras comme je m'y plongerai !

Venez, madame, voilà votre petite libertine encore pleine de foutre ; l'entrée de son con en est inondée, branlez-là, secouez vigoureusement son clitoris tout mouillé de Sperme, c'est une des plus délicieuses choses qui puisse se faire.

EUGÉNIE, *palpitant*.

Oh, ma mie, que de plaisirs tu me fairas... ah, cher amour, je brûle de lubricité ;

EUGÉNIE.

Quoi, tous les deux sur moi, juste ciel ! je ne sais plus auquel entendre ; j'avois bien assez de ce butor ! ah ! que de foutre va me coûter cette double jouissance : il coule déjà, sans cette sensuelle éjaculation, je serois, je crois, déjà morte… Eh ! quoi, ma bonne, tu m'imites… oh, comme elle jure, la coquine… Dolmancé décharge… décharge, mon amour, ce gros paysan m'inonde : il me l'élance au fond de mes entrailles… ah ! mes fouteurs quoi tous deux à la fois… sacredieu… mes amis, recevez mon foutre, il se joint au vôtre… je suis anéantie, (*les attitudes se rompent*).

Eh bien, ma bonne, est-tu contente de ton écolière, suis-je assez putain maintenant… mais vous m'avez mise dans un état… dans une agitation… oh ! oui, je jure que dans l'ivresse où me voilà, j'irois s'il le falloit, me faire foutre, au milieu des rues.

EUGÉNIE.

Venez, belle maman, venez que je vous serve de mari ; il est un peu plus gros que celui de votre époux, n'est-ce pas, ma chère, n'importe, il entrera… Ah ! tu cries, ma mère, tu cries quand ta fille te fout ; et toi, Dolmancé, tu m'encules ; me voilà donc à-la-fois incestueuse, adultère, sodomite, et tout cela pour une petite file qui n'est dépucelée que d'aujourd'hui… que de progrès, mes amis… avec quelle rapidité je parcours la route épineuse du vice… oh ! je suis une fille perdue. … je crois que tu décharges, ma douce mère… Dolmancé, vois ses yeux… n'est il pas certain qu'elle décharge… Ah ! garce, je vais t'apprendre à être libertine… Tien, gueuse, tien. (*Elle lui presse et flétrit la gorge*) Ah ! fouts, Dolmancé, fouts, mon doux ami… je me meurs.

Eugénie donne, en déchargeant, 10 ou 12 coups de poings sur le sein et dans les flancs de sa mère. »

Sade